

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Contes et légendes du Québec

2. Les recueils

Christiane Charette

Volume 4, Number 3, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charette, C. (1981). Contes et légendes du Québec : 2. Les recueils. *Lurelu*, 4(3), 18–20.

Contes et légendes du Québec

2. Les recueils

par Christiane Charette

de vie de l'enfant (télévision, animation dans les bibliothèques, encouragement des bibliothèques de classe)

Afin d'assurer une mise en marché efficace, les subventions par titre accordées par le Conseil des Arts devraient être réorientées vers des actions de promotion du livre de jeunesse par les éditeurs, dans le cadre des plans de production et de gestion dont il a été question dans l'élaboration de la stratégie globale.

III. Développer le réseau de distribution du livre de jeunesse en lui faisant emprunter celui des jouets

Ce faisant, il s'agit ici de rejoindre la clientèle là où elle se trouve et d'effectuer les dépenses spécifiquement reliées aux enfants.

Rapport d'enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire

Le ministère de l'Éducation du Québec publiait en avril dernier le rapport d'enquête de Raymond Hould sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire.

Cette première tranche d'un dossier sur la pédagogie de la lecture tente d'effacer certains préjugés diffusés par les médias concernant la lecture chez les adolescents (filles et garçons). Cette enquête affirme bien haut «que les jeunes Québécois lisent; ils lisent même beaucoup! Mais, et c'est là la source des malentendus, ils ne lisent pas ce que lisaient leurs aînés, ils ne lisent pas ce que les adultes aimeraient qu'ils lisent!» (p. 116).

Ce rapport nous informe également sur les intérêts et les motivations des élèves en lecture, sur les types de textes préférés et sur les différents profils de lecteurs en fonction de l'âge, du sexe, du niveau académique, etc.

En somme, une étude très pertinente qui contient plusieurs révélations intéressantes et qui permet souvent de vérifier nos hypothèses et nos préjugés. La suite de cette analyse est à surveiller.

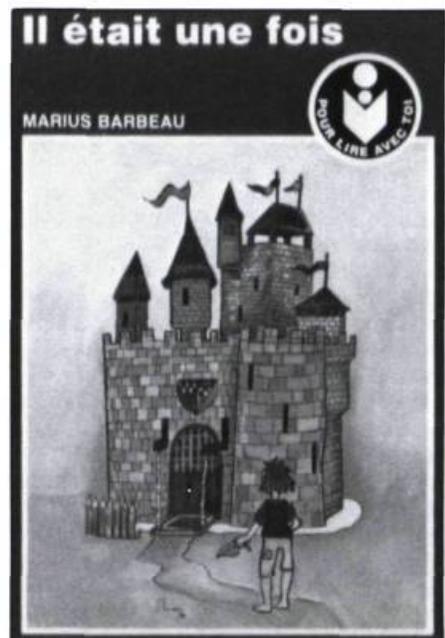
Ce rapport est gratuit et on peut l'obtenir en écrivant au ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale des réseaux, aux soins d'Éveline Otis, 1035 de la Chevrotière, 6e étage, Québec G1R 5A5, ou en téléphonant à (418) 643-1440. ■



Les contes et légendes dont nous avons parlé dans le numéro précédent faisaient presque tous appel au surnaturel ou à une certaine féerie (lutins, bonhomme sept heures). Nous remarquons, dans les contes et légendes populaires réunis en recueils, que la féerie et le surnaturel apparaissent beaucoup moins souvent. Lorsqu'il y a féerie, celle-ci est réduite à sa plus simple expression et a finalement un rôle secondaire. Elle se résume, en général, à la présence de quelques personnages aux pouvoirs merveilleux que le héros aura à affronter. Ce dernier devra se débrouiller par ses propres moyens et, s'il reçoit de l'aide, celle-ci est plus souvent morale que magique. Il ne pourra donc vaincre que grâce à ses propres qualités: persévérance, astuce, courage, etc. Quant au surnaturel, il apparaît à peine dans les contes s'adressant aux plus jeunes; on ne le trouvera vraiment que dans les contes pour adolescents.

Dans *Il était une fois*, nous trouvons dix contes québécois recueillis par Marius Barbeau, au début du siècle. Ces contes, dont la moitié ont moins de dix pages, sont de types variés: contes à répétition, merveilleux, burlesques, d'animaux et même une fable. Ils ont cependant en commun la rapidité de l'action, de nombreux dialogues et une morale évidente. Courts, amusants, ils peuvent être lus ou racontés à des jeunes de quatre à sept ans. À noter qu'il y a beaucoup de violence dans ces contes et que la mort de personnages y est fréquente. Ainsi, dans *Le sac de Robert*, la petite fille tue la vache qui a mangé le cochon qui a mangé la poule qui a mangé les

grains qui étaient dans le sac de Robert. Ce dernier, après avoir enlevé la petite fille, sera tué à son tour par trois gros matous. Si cet aspect déplaît, il est d'autres contes qui amuseront le lecteur: les contes burlesques par exemple. Dans *Puce est morte*, les moyens absurdes qu'utilisent les personnages (objets, animaux ou humains) pour montrer leur peine à la mort de Puce, sauront faire rire les enfants. De même pour le pari du silence que font *Le cordonnier et la fi-*



feuilleter...

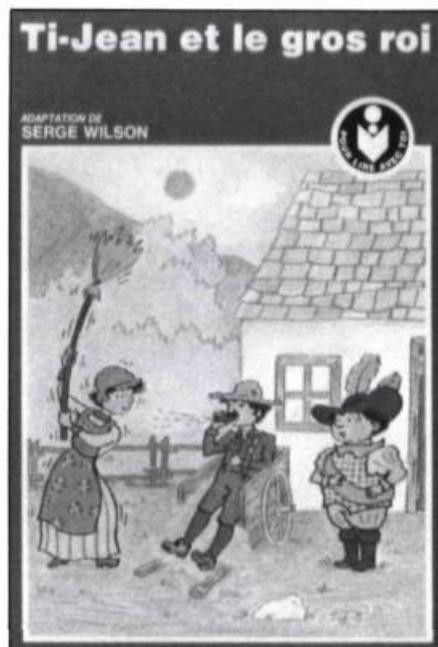
leuse afin de savoir qui ira rapporter une poêle empruntée. La féerie n'apparaît vraiment que dans deux contes. Dans *Le secret des animaux*, le héros pourra recouvrer la vue, sauver le roi et le pays de l'emprise d'une fée maléfique grâce aux secrets que trois animaux se sont échangés sous l'arbre où il était perché. Et *Les deux magiciens* sont en fait deux sorciers se métamorphosant à leur gré. Enfin, il y a beaucoup d'anthropomorphisme dans les contes de ce recueil. Souvent, animaux et objets parlent; ils ont des attitudes et des sentiments humains (colère, peur, peine, etc.). Bref, un bon recueil où l'absence de sommaire rend la consultation malaisée.



Avec *Contes de mon pays*, Germain Lemieux présente cinq contes tirés du tome I de *Les vieux m'ont conté*. Pour ceux qui ne connaissent pas ce dernier titre, il s'agit de contes que Lemieux a recueillis directement auprès de conteurs et qu'il nous transmet le plus fidèlement possible. Pour chacun, il donne également une version en langage populaire mais accessible où il a su conserver la saveur de la langue d'antan. Dans *Contes de mon pays*, il présente seulement cette version de contes qu'il a choisie pour les jeunes de neuf à douze ans. Trois d'entre eux racontent les aventures et les difficultés que devront surmonter les héros pour obtenir la main d'une belle princesse.

Ici encore, on ne trouve de féerie que dans deux contes. *La belle perdrix verte* est une princesse ensorcelée qui ne pourra retrouver sa forme originale que grâce à l'aide de Ti-Jean. Quant à *Jean le paresseux*, par son astuce, il persuadera un géant de sa supériorité physique. Avec son aide, il libérera une princesse prisonnière de deux animaux fantastiques. Le surnaturel n'apparaît qu'une fois, avec *Le pacte du diable*, où deux frères y perdront leur âme alors que le cadet, tout en menant la vie qui lui plaît (ivrognerie), réussira à être plus astucieux que le diable. Dans *Tommy et Mary* le héros, par son travail, sa patience et sa volonté, réussira à devenir riche et à épouser celle qu'il aime. Enfin, dans le dernier conte, le plus long, nous trouvons six tours que Ti-Jean joue au roi. Chaque nouveau tour ayant pour but d'éviter une punition encourue par le tour précédent, cette histoire se terminera par la victoire totale de Ti-Jean sur le roi. Ce dernier, curieux, envieux et bête, se laisse embobiner à tout coup et y perdra ainsi la vie. Les personnages féminins de ce conte ont des rôles stéréotypés et peu sympathiques. Il y a celui de la reine qui bougonne tout le temps et mène son homme à la baguette. Elle le paiera de sa vie. La femme de Ti-Jean, par contre, n'aura qu'à faire preuve de fidélité et d'obéissance. Quant à la fille de Ti-Jean, son rôle se limite à celui de femme-objet placée en vitrine pour attirer le roi.

L'adaptation de Ti-Jean-joueur-de-tours que Serge Wilson présente dans *Ti-Jean et le gros roi*, est moins violente et fait preuve d'un humour plus tendre.



Elle est divisée en huit chapitres correspondant chacun à un tour de Ti-Jean et formant ainsi un épisode complet. Si le roi y est toujours aussi naïf, les tours de Ti-Jean lui porteront fruit. Après avoir tout perdu, le roi ira s'établir avec sa femme dans un autre royaume où il se méritera le surnom de Gros-Jean-joueur-de-tours. Le style vivant et le vocabulaire simple en font un bon livre de première lecture pour les jeunes. Amusante et bien rythmée, cette version peut se lire facilement à haute voix. Les meilleures versions écrites d'un conte sont celles où la tradition orale transparait dans le texte.

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

1. *Il était une fois*. Textes de Marius Barbeau. Illustrations de Claude Poirier. Montréal, Héritage, Collection Pour lire avec toi, 1976.
2. *Ti-Jean et le gros roi*. Adaptation de Serge Wilson. Illustrations de Claude Poirier. Montréal, Héritage, Collection Pour lire avec toi, 1977.
3. *Contes de mon pays*. Contes recueillis et annotés par Germain Lemieux. Montréal, Héritage, Collection Katimavik, 1976.
4. *Le sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes*. Texte de Robert Choquette. Illustrations de Michèle Théorêt, Montréal, Fides, Collection du Goéland, 1975.
5. *Les vieux m'ont conté*, tome I. Contes recueillis et annotés par Germain Lemieux. Montréal, Bellarmin, Publications du Centre franco-ontarien de folklore, 1973.

Pour bouquiner

par Michèle Huard

Sur la rue Saint-Denis

L'inauguration du nouveau campus de l'UQAM fut en quelque sorte la consécration de la rue Saint-Denis comme axe principal du nouveau quartier latin. Le vent de renouveau qui prit naissance il y a presque dix ans au sud de la rue Sherbrooke souffle maintenant jusqu'au coeur du Plateau Mont-Royal. On retrouve dans ce secteur, parmi les cafés-terrasses et boutiques nouvelles, plusieurs librairies qui offrent des rayons de littérature de jeunesse dignes de mention (voir *Lurelu*, vol. 3, no 3). De puis décembre dernier, la librairie Champigny a rejoint leur rang.

Spécialisée dans le manuel scolaire, la librairie Champigny a servi fidèlement depuis 25 ans les universitaires, auxquels se sont ajoutés les étudiants de niveau collégial, et par la suite ceux du secondaire et du primaire. L'an passé, Bernard Talbot fit l'acquisition de la compagnie; ce changement de directeur se traduit par un effort de modernisation des lieux et par l'inauguration d'un nouveau département consacré au livre pour enfants.

Lorsque les portes du petit ascenseur qui vous conduira au 2^e étage s'ouvriront, vous vous trouverez devant la salle réservée aux livres de recherche, de documentation et de reportages. Un couloir attendant vous mènera, à dix pas, à la pièce principale, tout habillée de brique et de bois, dans laquelle sont placés par groupes d'âge — du préscolaire à l'adolescence — les albums et les romans.

Les nouveautés y sont mises en évidence et les livres québécois regroupés sur un présentoir au centre. Bien qu'accueillant, le local n'est pas grand; il a néanmoins su recevoir près de 10,000 titres. Jacques Ammann qui s'occupe depuis février dernier de ce secteur de la librairie, m'a expliqué qu'afin de ne pas surcharger l'espace disponible il s'est imposé une double politique: épuration régulière des stocks et prudence au ni-



Dans *Le sorcier d'Anticosti*, Robert Choquette présente 16 légendes québécoises. À la différence des contes précédents, ces légendes, influencées par le milieu et l'époque, sont fortement christianisées. Satan, Dieu, prêtres et missionnaires y sont souvent omniprésents. Dans plusieurs de ces légendes, Satan en personne se montre aux gens (*La Sainte-Catherine de Collette*, *Les guérets de Rigaud*) et emprunte à l'occasion une forme humaine (*Rose Latulipe*, *L'homme du Labrador*) ou animale (*Le cheval diabolique*). Mais fantômes, loups-garous, sorciers et lutins ont également leur place dans nos légendes et

on les retrouve dans ce recueil. C'est un choix varié et intéressant qui s'adresse d'abord aux adolescents. Le style est vivant et agréable; le vocabulaire, par contre, assez difficile. Aussi le lexique pour les mots moins connus ou en vieux français est-il le bienvenu. Malheureusement, l'adaptateur, par de constants rappels à la nécessité de «faire semblant de croire» en tout ce qu'il raconte, nuit à l'imaginaire qu'il veut susciter.

Aujourd'hui, plusieurs contes et légendes font partie de la littérature de jeunesse. Malgré les nombreuses éditions pour adultes disponibles en librairie et en bibliothèque, nous oublions qu'ils étaient destinés d'abord aux adultes. Pourtant, il suffit d'aller voir le contenu d'un recueil comme *Les vieux m'ont conté pour se le rappeler ou s'en convaincre*. Si les jeunes s'en sont approprié un certain nombre, c'est à cause du plaisir qu'ils prennent à entendre ces histoires brèves, simples, remplies d'action, où bons et méchants sont clairement identifiés; autre élément accrochant: la présence d'un héros faible, handicapé par sa situation sociale ou même désavantagé physiquement. L'enfant s'identifie facilement à ce personnage qui, malgré son infériorité apparente, vaincra le fort. Reflet d'une histoire, d'un mode de vie, de croyances, ces contes et légendes sont bien de chez nous et de notre temps. Ils répondent au goût des enfants pour le merveilleux. ■

